

7.07.22

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Les huit projets nominés de la cinquième édition du Prix Elysée ont été révélés mercredi 6 juillet lors d'un événement dans le cadre des Rencontres de la photographie d'Arles. Initié par Photo Elysée (musée cantonal de la photographie de Lausanne) en partenariat avec Parmigiani Fleurier, le Prix Elysée offre une aide financière, un accompagnement curatoriale et une importante visibilité à des artistes en milieu de carrière, passionné-e-s de photographie et de livre, afin qu'ils et elles puissent franchir une étape décisive de leur carrière.

Pour cette cinquième édition, Photo Elysée et Parmigiani Fleurier sont heureux de révéler le nom des 8 nominé-e-s : Vincen Beeckman, Debi Cornwall, Siân Davey, Nicolai Howalt, Khashayar Javanmardi, Alice Mann, Gloria Oyarzabal et Virginie Rebetez.

### Les huit projets nominés

Les artistes ont fait part de leur intention de réaliser un projet spécifique grâce au Prix Elysée. Découvrez ces projets, la démarche artistique des nominé-e-s ainsi que, pour certain-e-s, les premières images de leur nouvelle série.

#### Vincen Beeckman (Belgique, 1973)

Vincen Beeckman place la collaboration au centre de sa pratique. Il ne décrit pas les personnes représentées dans ses clichés comme des sujets, il s'agit pour lui de collaboratrices et collaborateurs, d'ami-e-s même parfois. S'attachant à visibiliser et amplifier des voix marginalisées, il développera dans *Jump the Wall* une série de rencontres avec des détenu-e-s de deux prisons belges. Empreint d'émotions et d'émancipation, ce processus l'a amené à photographier des scènes demandées par celles et ceux qu'il rencontre dans ces prisons. Leur accorder un pouvoir de décision en ouvrant cet espace de collaboration arbore alors une volonté d'alléger le quotidien carcéral à l'échelle du photographe.



Vincen Beeckman, de la série *Claude & Lilly*, 2016 ; de la série *Zèbres*, 2021 © Vincen Beeckman

#### Debi Cornwall (États-Unis, 1973)

*All the World's A Stage* s'inscrit dans l'exploration que fait Debi Cornwall de la notion de réel. Par le médium photographique, elle interroge les frontières de la fiction, ainsi que son instrumentalisation dans le but de distraire l'opinion publique de thématiques actuelles telles que les guerres, les inégalités ou le changement climatique. Par la mise en scène d'images au plus près de ces situations conflictuelles, l'artiste souhaite provoquer une réflexion quant au besoin de fiction d'aujourd'hui comme d'hier, non sans une dose d'humour noir qu'elle affectionne. Se décrivant comme artiste documentaire conceptuelle, son approche critique dévoile en filigrane des systèmes sous-jacents à une réalité toujours plus construite.



Debi Cornwall, *Casualty*, 2018 ; *WTC Installation*, 2021 ; de la série *All the World's A Stage* © Debi Cornwall

# PHOTO ELYSEE

## Siân Davey

(Royaume-Uni, 1964)

Dans un contexte de pandémie globale, Siân Davey s'est vue contrainte de recentrer sa pratique sur ses environs immédiats. Le jardin en friche de sa maison a fait fleurir une collaboration avec son fils, par laquelle elle explore la relation humaine paradoxale à l'environnement, entre négligence et surexploitation. Les corps font alors écho au végétal, dépassant les frontières imposées aujourd'hui. La limite du mur du jardin devient également poreuse, passantes et passants s'arrêtant pour échanger des conseils de jardinage, s'enquérir du projet à l'œuvre ou se confier sur leurs ressentis dans ce contexte sortant de l'ordinaire. Laissant filtrer une joie, un sentiment d'espoir et de douceur, la série de *The Garden* reflète les possibles s'ouvrant en période de tourmente, si l'on retourne à ce qui a été abandonné pour soutenir sa renaissance.

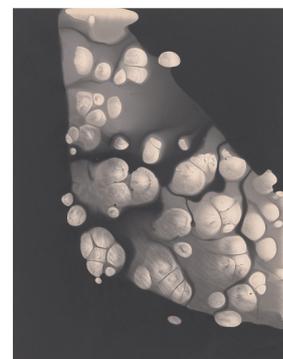


Siân Davey, *The Garden (iii)*, de la série *The Garden*, 2022 © Siân Davey

## Nicolai Howalt

(Danemark, 1970)

Guidé par sa curiosité scientifique, Nicolai Howalt souhaite entrainer l'imagination, la prise de conscience et la réflexion autour de l'univers mystérieux des champignons. Organismes essentiels au fonctionnement des écosystèmes, ils présentent également des propriétés aussi variées qu'utiles, digérant par exemple des pollutions ou soulageant des maux comme la dépression. Leur potentiel peut par ailleurs être souligné pour offrir des réponses dans certains questionnements environnementaux actuels. Nicolai Howalt explore avec *Mushroom Studies* la codépendance entre humains et nature, ainsi que les possibilités que cette dernière offre dans nos quêtes de solutions aux problèmes générés par nos propres erreurs.

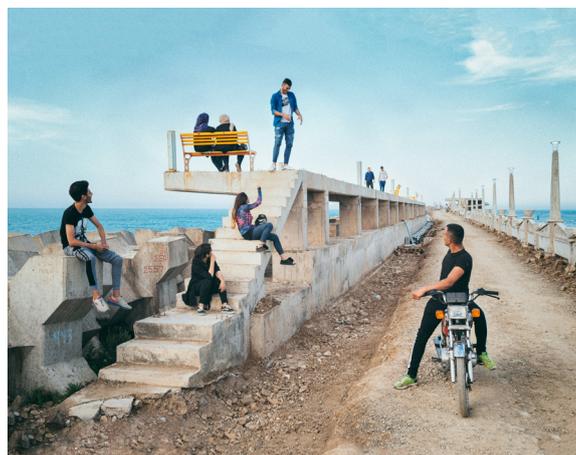


Nicolai Howalt, *Old Tjikko #1*, de la série *Old Tjikko*, 2019 ; *Silver Migration #1*, de la série *Silver Migration*, 2018 © Nicolai Howalt / Courtesy Martin Asbæk Gallery & Galerie Maria Lund

## Khashayar Javanmardi

(Iran, 1991)

Artiste autodidacte, Khashayar Javanmardi explore l'interconnexion entre l'humain et son environnement. Par une étude photographique de la mer Caspienne, il met en images dans *See the Caspian* l'impact humain sur cette étendue d'eau, ainsi que la suite de conséquences sociales et sanitaires qui résultent des pollutions du site. Signe de l'enchevêtrement des écosystèmes et de la survie humaine, le déclin des espèces au sein de cette mer entraîne une perte d'activité économique. En parallèle, les personnes résidant aux alentours développent des maladies, dues aux polluants variés ayant trouvé leur chemin jusqu'à l'eau. Un regard documentaire sur la vie de la région amène ainsi une foule de réflexions à portée globale dans le travail de l'artiste.



Khashayar Javanmardi, de la série *See the Caspian*, 2022 © Khashayar Javanmardi



# PHOTO ELYSEE

## Alice Mann

(Afrique du Sud, 1991)

Questionnant les stéréotypes à propos du continent africain où elle a grandi, Alice Mann développe les “matric balls” sud-africains dans *The Night is Young*. Cette célébration de la fin du lycée s'apparente aux “proms” américaines, poussant l'artiste à s'interroger sur leur relation au contexte actuel d'Afrique du Sud. Dans un pays marqué encore par son histoire et l'Apartheid, les “matric balls” offrent en contraste la joie des accomplissements des étudiant-e-s, le soin apporté à l'apparence et l'assurance qui peut en résulter. Cette chance de se présenter sous son meilleur jour transcende l'appartenance sociale, offrant à chacun-e une soirée où chaque détail des tenues compte. Les thématiques de l'apparence et la mode comme moyen d'expression sont récurrentes chez l'artiste, exprimant des tensions sociales, des enjeux d'identités et de représentations.



Alice Mann, *Juan Rosant, Atlantis Secondary School, Cape Town, 2018* ; *Lilitha Linganiso and Letsego Litlake, Peakview Secondary School, Cape Town, 2018* ; de la série *The Night is Young* © Alice Mann

## Gloria Oyarzabal

(Espagne, 1971)

Nourrie de questionnements féministes et anticolonialistes, Gloria Oyarzabal part d'un tableau de Félix Vallotton, *La Blanche et la Noire*, base pour un dialogue entre deux personnages, dont émergent des réflexions sur le genre, la race et le colonialisme. Allant plus loin encore, elle questionne l'institution muséale, lieu perpétuant et légitimant parfois un regard et un savoir colonial. Un imaginaire culturel découlant de l'histoire coloniale a construit une vision des femmes noires, objectifiées et confinées à des stéréotypes érotisants. Pour sortir de ce cadre, l'artiste met en relation ses deux modèles dans plusieurs scènes, dont les décors et accessoires intègrent progressivement objets d'art et lectures questionnant les relations coloniales et néocoloniales.



Gloria Oyarzabal, *La Blanche et la Noire VI*, de la série *La Blanche et la Noire*, 2022 © Gloria Oyarzabal

## Virginie Rebetez

(Suisse, 1979)

Dans l'attente de la libération par la justice du corps d'une femme décédée en 2014 qui n'a pu être identifiée, Virginie Rebetez informe sa pratique de la photographie de corps morts en suivant l'activité d'une thanatopractrice. Capturant les détails des corps soignés par cette dernière, elle funambule entre les questionnements existentiels, les normes de ce qui peut ou non être représenté, le corps sans vie restant tabou. Avec la série *I see you*, l'artiste interroge et met en évidence également toute l'importance et la signification du geste photographique : il permet de reconnaître une vie, une identité, au sens propre comme au figuré ; rendre visible pour considérer et faire exister.



Virginie Rebetez, de la série *I see you*, 2022 © Virginie Rebetez

## Contact presse

Julie Maillard / Responsable communication  
+41 (0) 79 684 19 24 / julie.maillard@plateforme10.ch

